

Jean Vaz

Président de « Memoria andando » (Decazeville)

Secrétaire du Comité de pilotage du CIIMER (Borredon)

Membre du CTDEE (Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol)

Membre de AFAR IIR (Asociación de Familiares y Amigos Represaliados de la II República por el franquismo)

à Henri Farreny Président du Comité de pilotage du CIIMER (Borredon)

Vice-président national de l'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols en France-FFI

Tony Martinez Président de l'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols du Lot

Secrétaire du Comité d'animation du CIIMER (Borredon)

José Gonzalez Président de MER 82

Président du Comité d'animation du CIIMER (Borredon)

Hola,

Je me trouve, vous vous en doutez, au cœur de la polémique sur la pose de la 2^{ème} plaque, le 10 septembre à Cahors. J'ai en main tous les éléments qui ont été échangés à ce propos et ils m'ont conduit à me reposer la question de la réalité du pluralisme dans la définition des objectifs et dans l'organisation de divers types de manifestations.

Je ne suis pas angélique, je savais donc ce qui dans notre parcours nous séparait mais j'ai pensé qu'il était important pour nous tous et pour l'histoire d'essayer de construire avec vous ce Centre d'Investigation et d'Information qui, basé sur une volonté opiniâtre d'objectivité, pourrait tenter d'établir des constats documentés, élaborer des analyses, plurielles, contrastées si nécessaire, sur la guerre d'Espagne et l'Exil et à travers des conférences, des expos, des films,..., provoquer sans cesse le débat qui seul peut permettre de dénouer l'inextricable écheveau de nos interprétations divergentes et souvent sclérosées.

Le projet, séduisant, méritait donc qu'on fasse taire de vieux antagonismes et que nous affirmions clairement la nécessité du pluralisme pour mener à bien notre entreprise. Et je ne doute pas que ce besoin ait été ressenti comme théoriquement impératif par la plupart d'entre nous.

Mais la réalité des comportements n'obéit pas toujours aux principes proclamés. Elevés dans les milieux de l'exil, nous portons tous en nous le fond idéologique et les analyses que « hemos mamado » au sein de notre famille affective et politique. Et même si certains d'entre nous n'affichent plus exactement les « étiquettes héritées », la ligne politique profonde demeure. Je viens du milieu libertaire et il se trouve que dans la vingtaine d'associations qui composent le CIIMER la plupart des membres semblent venir d'une autre mouvance (filiation communiste, U.N.E., Guerrilleros, Reconquista de España) et le courant majoritaire reste naturellement maître d'un rapport de forces dans lequel je pourrais n'être que l'alibi du pluralisme.

Toutes proportions gardées, je crois qu'on retrouve là ce qui, à propos de la UNE et des Guerrilleros oppose le discours à la réalité. On peut proclamer que la UNE est une structure de large alliance rassemblant des Espagnols de différents horizons politiques et certains socialistes et cénétistes avaient effectivement adhéré à l'Union mais chacun sait bien que le PCE en assurait la direction et les orientations. Même « tentative de manipulation unitaire » en ce qui concerne les groupes de Guerrilleros pendant la Résistance. Bien sûr qu'ils comptaient quelques socialistes et anarchistes mais nul ne peut raisonnablement contester qu'ils étaient entièrement contrôlés par les communistes et la présence de Pons Prades et quelques autres (pas José Borrás) dans les rangs des guerrilleros et de la UNE ne change rien à la prééminence communiste. Je vous épargnerai les preuves historiques et les témoignages indiscutables, ils sont nombreux.

Le problème n'est pas que les communistes aient créé la UNE et réorganisé à partir de 1942 le XIVème Corps de guerrilleros espagnols, le problème n'est pas qu'ils aient vaillamment combattu et en grand nombre dans la Résistance,

le problème est qu'ils aient toujours essayé de faire croire paradoxalement qu'ils partageaient le pouvoir dans des structures qu'ils prétendaient unitaires alors qu'en même temps ils se revendiquaient comme étant les premiers sinon les seuls à combattre le nazisme et le fascisme. (Et je passe sur les exactions, prouvées, commises dans plusieurs départements et en particulier à Decazeville, dans l'arrogante euphorie du pouvoir des guerilleros-communistes à la Libération).

Et j'ai donc l'impression que la tendance naturellement expansionniste et opportuniste qu'a toujours manifesté cette mouvance se retrouve d'une certaine manière dans l'affaire de Cahors. Je m'explique :

Au mois d'août, pendant le « séjour-nettoyage » de la gare de Borredon qui s'est déroulé dans un climat convivial très agréable, j'ai appris avec joie que le 10 septembre allait être inaugurée à Cahors une Place des Républicains espagnols. Je me suis donc associé sans problème à la répétition des chants républicains (certains du moins). Je ne me souviens plus si j'ai eu ou pas connaissance de la pose de la deuxième plaque, mais si c'est le cas je n'y ai guère prêté attention, pensant que dans le Lot, comme dans les Pyrénées Orientales, l'Aude, l'Ariège, Decazeville, les Guerilleros avaient été très présents pendant la Résistance. Pendant la cérémonie, l'inscription « ...aux Guerilleros espagnols- FFI **et autres combattants de la liberté...** » et l'absence de certains Cadurciens espagnols ont provoqué en moi une gêne confuse, comme si toute la Mémoire espagnole n'était pas représentée et ce, Henri, malgré l'habileté de ton intervention intelligemment dosée, mais prononcée cependant au seul nom de l'Amicale des Anciens Guerilleros. L'euphorie collective a eu momentanément raison de cette gêne et, entouré de mes enfants et petits enfants, j'ai passé une excellente journée puis une très bonne soirée en votre compagnie.

Puis, quelques jours après, survient la lettre de Carballeira, que j'ai vu pendant la journée du 10 et qui ne m'a pas fait part à ce moment-là de son indignation. Angel Carballeira est un ami libertaire, honnête, exigeant, fougueux mais rigoureux et je trouve très déplacé Tony de t'entendre parler de « torchon diffamatoire venimeux » écrit « par une branquasse communiste-libertaire-anarcho-syndicaliste (sic) ». Au-delà de son retour véhément sur les vieux contentieux qui ont toujours opposé anarchistes et communistes, il pose un vrai problème d'**aujourd'hui** : l'hommage premier aux Guerilleros espagnols est-il justifié ou y a-t-il récupération ? Pour y répondre, j'ai, pendant plusieurs jours, cherché à m'informer sur les maquis dans le Lot à travers différents livres et témoignages. Et j'arrive à la conclusion qu'il n'y a pas eu (ou très peu) de Guerilleros dans le Lot, alors qu'effectivement la présence espagnole a été importante dans les nombreux mouvements de Résistance française dans ce département. Alors ?

Alors, pourquoi « Hommage aux Guerilleros espagnols **et autres combattants de la liberté...** » ? Sur quoi repose cette discrimination ?

Pourquoi avoir créé il y a seulement quelques mois une Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols du Lot qui, pour des raisons que j'ignore, a fini par écarter de la préparation de la journée une association de Mémoire républicaine espagnole déjà existante à Cahors ? Serait-ce pour justifier la teneur de la seconde plaque et l'intervention d'Henri Farreny au nom, comme dans presque toutes les manifestations mémorielles, de l'Amicale des Anciens Guerilleros ? Quelles que soient les précautions oratoires, la scène se répète souvent (dernièrement le même scénario a été mis en place – sans succès semble-t-il – à Arcambal pour rendre hommage à deux résistants espagnols fusillés par les Allemands) et on finit par avoir l'impression gênante que vous représentez, que vous récupérez toute la mémoire de l'exil espagnol. Très engagés dans cette ligne mémorielle, très actifs, très présents – et nul ne peut vous en faire le reproche – vous avez fédéré autour de ce courant « UNE-Guerilleros-Reconquista de España » de nombreuses associations. Peut-être d'ailleurs que votre « sur-présence » s'explique aussi par le fait que les courants qui ne se reconnaissent pas dans votre mouvance n'ont pas accompli, pour diverses raisons, le même travail d'organisation. Il n'est pas question de contester votre droit évident à représenter cette ligne-là, à organiser des hommages et à participer à toutes les cérémonies où vous êtes conviés mais simplement de respecter le pluralisme

au pied de la lettre quand les circonstances l'exigent ce qui était le cas à Cahors. Suivent quelques détails mais ils témoignent d'un activisme pas toujours bien contrôlé. Secrétaire du comité de pilotage du CIIMER, j'apprends que pendant l'intervention à Santa Cruz de Moya, qui se fait au nom de l'Amicale et au nom du CIIMER (?), sont présentés les objectifs généraux du Centre sans que nous les ayons définis ensemble et est annoncée – première nouvelle pour moi- une manifestation internationale à Borredon le 14 avril 2012 . Il y a une double structure (pilotage et animation) et ces choses- là se débattent – démocratiquement- avant d'en faire état. La participation au séminaire organisé à Paris par Maëlle et Eva (qui m'avaient invité au titre de Memoria andando) aurait également pu être discutée ensemble (et ce, malgré ta réserve José sur le rôle que jouera éventuellement plus tard le comité de pilotage).

Je ne pense pas que l'on puisse taxer cette longue réflexion un peu amère d'ignorance ou de malveillance. Il ne suffit pas de renvoyer une image unitaire avec un secrétaire qui venant« d'ailleurs » serait la caution d'un pluralisme théorique. Dans le travail d'investigation et d'information que devra entreprendre le CIIMER, serons-nous capables en toute circonstance de dépasser nos convictions profondes pour essayer d'aller vers la plus grande objectivité possible dans l'approche de la guerre d'Espagne et des luttes contre le fascisme (en France et en Espagne), dans l'étude et la présentation de l'intense vie politique et culturelle de l'exil espagnol et dans la bataille pour une véritable récupération de la mémoire historique en Espagne ?

Je ne sais comment vous réagirez à cette lettre qui exprime honnêtement ce que j'ai ressenti mais pour ma part et après l'avoir longuement pesé, je continue à penser que le CIIMER doit nous représenter tous et j'espère donc que nous pourrons continuer à travailler sereinement ensemble.

Cordialement

Jean Vaz

PS : Il va sans dire que je souhaiterais que la plaque rende « **hommage aux Espagnols morts pour la liberté dans le département du Lot** ».